

EDITH DAGORN née Aumont le 31 juillet 1933 au Home-Varaville

Témoignage recueilli par Odile Couillard-Barry – Mars 2015

Les parents d'Edith habitaient au Home avenue de Général Gossard avec leurs quatre enfants. Lors de la déclaration de la guerre en 1939, Edith se souvient des discussions de ses parents avec les voisins, de leur inquiétude pour l'avenir et du climat d'angoisse régnant chez les adultes. La commune du Home avait été minée par l'armée allemande et un fossé anti-char avait été créé et miné pour empêcher l'avancement des troupes alliées vers la mer. Le père d'Edith fut réquisitionné pour la construction de blockhaus de Merville avec les travaux obligatoires (STO). En avril 1944 : obligation de quitter le Home à cause de ce fossé anti-char et des mines. Pour la famille Aumont, c'est le début de l'exode, ils quittent leur maison pour se réfugier à Varaville à la ferme Laviec. Plusieurs nuits par semaine les avions allemands bombardent au dessus de Merville-Franceville, leur bruit sourd et lourd ne s'oublie pas. La nuit du débarquement, les bombardements s'intensifient vers la mer, tous les occupants de la ferme Laviec décident de quitter les lieux et partent en direction de la chaussée de Varaville. Et là, les avions volent très bas, des fusées lumineuses rasant le sol, les lâchers de parachutistes sont en cours. Edith se souvient que tout le monde se couchait par terre mais pas trop près de l'eau car les marais étaient inondés et au lever du jour, c'est une rencontre avec une patrouille de parachutistes canadiens recouverts de filets et le visage noirci. Edith, qui est encore une petite fille à l'époque, dit « ils sont déguisés ». Ces parachutistes parlent le patois normand, ils distribuent des cigarettes, des gâteaux et du chocolat. Un gradé explique qu'il ne faut pas rester là, il ouvre une pochette en cuir avec un plan très précis de la région et où figure la ferme Laviec. Il dit qu'il faut retourner là-bas et tous repartent vers la ferme en compagnie de ces soldats. Les soldats installent un poste d'observation sur le toit de la ferme pour surveiller le poste d'artillerie allemand situé à Dramart orienté vers la mer et celui de Varaville. L'église a été détruite pendant la nuit par ce poste allemand.

Edith raconte :

Dans la journée, il y a obligation de quitter la ferme, nous partons en direction Robehomme vers le chemin de l'anguille où nous passerons une nuit chez des fermiers puis vers Beuvron, Brocottes, Orbec et St-Jean du Tanay où nous resterons quelque temps allant de ferme en ferme avec d'autres personnes rencontrées sur les routes. On dormait dans les étables par terre sur la paille mais une nuit des coups dans la porte nous réveillent. Mon père se précipite vers la porte et attrape un gourdin au passage, il ouvre la porte et reste caché derrière armé de son gourdin. Un soldat allemand entre, il regarde toutes ces personnes couchées par terre particulièrement les femmes, il nous donne l'impression d'être un peu éméché puis il fait demi tour et repart, mon père étant toujours derrière la porte prêt à bondir, il y a plus de peur que mal cette fois !

En août, c'est le retour vers Cabourg où nous resterons neuf mois en attendant le déminage du Home. Pour notre famille, il n'y a pas eu de blessé ni de décès.

Pendant cette période d'occupation Edith dit avoir découvert le sapin de Noël : chez ses parents à Noël il y avait la crèche mais pour les soldats allemands c'était un sapin ; à l'occasion des fêtes les familles allemandes envoyaient des colis à leur soldat : des colis de

friandises, bonbons, chocolat, gâteaux et les soldats partageaient ces friandises avec les enfants français qui ne connaissaient plus ces gâteries. Edith dit ne pas avoir trop souffert du manque de nourriture car son père et sa mère cultivaient un grand jardin, ils élevaient des volailles et des lapins, les agriculteurs donnaient du lait et le boulanger donnait du pain pour les enfants des grandes familles.

Le 20 mars 2015